

Module 1 Interview - Sonia Shah (French)

Bonjour. Bienvenue à la première série de segments vidéo du module 1 du cours "Journalisme en temps de pandémie : couvrir le COVID-19 aujourd'hui et dans l'avenir". Je suis aujourd'hui avec la journaliste scientifique, auteure et oratrice TED Sonia Shah.

Parmi ses livres figurent "The Fever Pandemic" et son dernier livre, "The Next Great Migration", à paraître en juin. Sonia, merci de nous rejoindre. Merci de m'avoir reçu. Vous êtes donc l'une des rares journalistes à avoir publié une réflexion de la longueur d'un livre sur la possibilité d'une pandémie. Et je suis vraiment curieuse de savoir ce que ça fait, d'avoir essayé d'envoyer cet avertissement, et d'en avoir un autour de vous maintenant.

Je suppose que ça ne devrait pas être si étrange et surprenant et pourtant si. Je pense que ça fait cet effet à tout le monde. C'est une expérience surréaliste, mais en même temps, il arrive des choses qui font tellement écho au passé pour moi, que je suis constamment en train de me souvenir d'autres épidémies. Donc, je ne me sens pas tellement surprise, mais c'est toujours très surréaliste et étrange.

Et alors que vous regardez les événements des quatre derniers mois, nous sommes juste après le chapitre chinois, nous avons juste dépassé la barre des quatre mois. Selon vous, qu'est-ce qui confirme les articles antérieurs que vous avez fait ? Et est-ce qu'il y a eu quelque chose qui vous a surpris ?

Beaucoup de choses sont familières. La façon dont la maladie s'est propagée, bien sûr, est très familière. C'est une menace qui voyage via le commerce et la mobilité humaine d'une manière que nous sous-estimons depuis longtemps. Et les décideurs politiques ferment à chaque fois les frontières juste après que tout se soit propagé. Et c'est vraiment un peu emblématique de façon dont les épidémies circulent.

En désignant du doigt l'un ou l'autre, que ce soit les Chinois, ou de mauvais scientifiques, ou cette conspiration ou une autre conspiration ou ces immigrants ou ces gens qui voyagent...

Vous savez, tout cela est très familier. L'histoire de la recherche d'une solution biomédicale qui nous sauvera de tout cela. Cela est également très familier. Mais ce qui m'a vraiment surpris de la façon dont cette pandémie se déroule, c'est l'énorme échec politique aux États-Unis. Je pense que ça c'était inattendu. Vous savez, je pense que nous avons tous été un peu troublés par la réaction américaine et puis ce moment politique où nous sommes, avec tous ces dirigeants populistes de droite dans le monde qui compliquent la réaction à la pandémie, ça, ça a été assez surprenant et inattendu.

En regardant en arrière, je me rends compte que j'ai moi-même écrit sur la possibilité d'une pandémie pendant une bonne partie de ma carrière. Et dans tous les différents types de modèles et de possibilités que j'ai mis au point pour moi-même, le fait que le gouvernement américain serait fondamentalement absent, et que le CDC serait absent ou invisible, cela n'a jamais fait partie des possibilités que j'ai envisagées.

C'est absolument incroyable, incroyable, incroyable à quel point ces institutions et ces structures de gouvernance se sont complètement effondrées ou se sont transformées en tout autre chose, comme des outils de propagande ou, qui utilisent leur action comme une arme politique. Cela s'est produit très rapidement.

Je me souviens donc que dans votre livre Pandemic, vous avez écrit sur la façon dont les dirigeants politiques font des choix au sujet des quarantaines, arbitrant entre des coûts prévisibles et des bénéfices imprévisibles, ce qui est une belle phrase.

Donc, à travers ce prisme, je me demande comment voyez-vous les choix très différents qui ont été faits pour répondre à ce problème partout dans le monde en ce qui concerne le confinement, la distanciation sociale... Dans quelle mesure a été restreinte la liberté de circulation... Nous venons de parler des États-Unis, mais de la Chine à l'Italie en passant par la Suède en passant

par l'Amérique du Sud, il y a une vaste palette de façons différentes dont les gouvernements ont réagi.

Je n'ai pas encore une idée très claire de ce qui s'est passé. Je pense que nous sommes encore trop dans le moment, et que nous essayons toujours de comprendre ce qui motive beaucoup de réponses politiques.

Mais je pense qu'une chose s'est passée, c'est qu'en l'absence d'une stratégie alternative venue des États-Unis, le modèle chinois de gestion de la pandémie a vraiment occupé le centre de la scène. Donc, nous avons vu que je pense que beaucoup de pays ont agi en réaction au modèle chinois, se disant : est-ce qu'on fait le confinement ou non ? Plutôt que de regarder, par exemple, quelle est notre situation démographique ? Quelle est la structure par âge de notre population ? Combien de lits de soins intensifs avons-nous vraiment ? Combien de respirateurs avons-nous ? Donnant une sorte de réponse différenciée...

Je pense que ce que nous voyons est pour beaucoup une réponse politique. Donc, les pays décident, en voyant que les coûts politiques de l'inaction sont vraiment élevés, parce que nous avons tous vu ce qui s'est passé en Italie et nous avons tous vu ce qui s'est passé dans le pays X, Y, Z, des endroits qui semblait vraiment mauvais aux yeux de notre population. Et donc nous devons faire quelque chose. Et je pense qu'il y a eu beaucoup de réaction... de sorte de réaction réflexive, d'action pour l'action.

Parce que vous savez les coûts des confinements sont énormes, mais ils sont aussi différenciés. Ils pèsent le plus lourdement sur les personnes pauvres, marginalisées, les petites entreprises. On voit que beaucoup de grandes entreprises vont bien. Certaines d'entre elles sont même en croissance. Donc, je pense que tous ces facteurs jouent un rôle. Ce n'est pas aussi simple que le compromis entre les coûts économiques initiaux versus un avantage futur pour la santé publique. Il y a aussi toute cette politique.

Alors passons une minute de la politique à la science dans votre livre, Pandemic. Vous y parlez de la difficulté de réformer les systèmes de surveillance. L' idée est d'essayer de détecter les pathogènes pandémiques émergeant du monde animal, comme celui-ci l'a fait. Et comme le pathogène original du MERS l'a fait et le SRAS l'a fait et Ebola l'a fait. Alors avez-vous une idée sur la possibilité que nous avons de détecter ce virus au moment où il s'est répandu sur les humains, et de ce qu'il faudrait faire pour détecter le prochain événement de ce type, qui, nous le savons, arrivera ? Juste, on ne sait pas quand.

Nous savons que les scientifiques, par exemple, ceux de Eco Health Alliance, étaient en Chine et étudiaient les anticorps de coronavirus dans les populations locales. Et ils ont trouvé environ 3 pour cent de gens, dans certains endroits en Chine, qui avaient des anticorps contre les virus qu'ils pistaient. Maintenant, auraient-ils trouvé celui-ci s'ils faisaient encore ce travail, si ce travail avait été encore financé ? C'est impossible à dire.

Vous savez, ces épidémies peuvent arriver par accident. Mais bien sûr, elles sont pilotées par des forces sociales, politiques et économiques plus importantes. Et celles-ci ont progressé en quelque sorte en accélérant au fil du temps. Donc vous ne pouvez pas dire avec certitude, bien sûr, que nous aurions attrapé ce virus. Peut-être qu'on l'aurait fait. Peut-être qu'on ne l'aurait pas fait. Mais le fait est que nous avons un programme à la recherche de ces agents pathogènes et surtout des passages des chauves-souris aux humains, c'était du travail qui se faisait. Et le financement a été retiré et le travail s'est arrêté. Donc, vous savez, nous ne pouvons que spéculer ce qui aurait pu être s'ils avaient continué à faire ce travail et si nous devrions réellement renforcer cette capacité de recherche.

Nous parlions avant de commencer officiellement l'enregistrement de combien de personnes suivent ce cours, et c'est environ 5000 personnes à ce jour. Et ils viennent littéralement de partout dans le monde. Donc, sachant que c'est un spectre extrêmement large, avez-vous des idées pour les journalistes qui suivent ce cours sur les angles ou les sujets qu'ils devraient suivre dans leur contexte local pour éclairer au mieux les circonstances de cette pandémie ?

Je pense qu'en général, nous devons chercher les sujets qui sont, en quelque sorte, négligés. Donc parlant des gens qui souffrent le plus, qui ne sont plus sous les projecteurs. Nous devons donc examiner les personnes en détention, les réfugiés, les demandeurs d'asile, les sans-abri, vous savez, toutes ces populations marginalisées qui sont vraiment difficiles à atteindre en temps normal. Et c'est encore plus dur maintenant.

Mais l'autre chose principale, je pense, c'est qu'on a besoin d'élargir l'expertise sur laquelle on s'appuie pour beaucoup de sujets. C'est facile de se dire, "c'est un virus" et de trouver un virologue, ou "c'est une épidémie" et d'aller voir un épidémiologiste ; ou "c'est la crise économique" et d'aller voir un économiste. Mais nous pouvons aussi faire appel à des anthropologues médicaux, à des juristes en santé mondiale, à des bioéthiciens. Et, vous savez, il y a un grand nombre d'autres personnes qui ont de l'expertise dans ces domaines. Et aussi juste des contributions vraiment importantes à la façon dont on pense stratégiquement à ce qui se passe. Donc je pense qu'on doit s'ouvrir en quelque sorte. Nous le faisons maintenant. Nous sommes à ce moment où beaucoup de journalistes couvrent soudainement des épidémies alors qu'ils ne l'avaient pas fait auparavant. Donc je pense que nous devons enrichir, élargir le genre de sources que nous utilisons pour faire la lumière sur ce qui se passe.

Je pense que c'est un excellent conseil, surtout parce que nous ne voulons pas citer les mêmes personnes que tout le monde. Et en fait, l'un des sujets que j'ai préféré faire au cours du mois dernier s'est fait en parlant à quelques historiens médicaux des leçons des toutes dernières pandémies et en particulier des campagnes de vaccination, et de la façon dont cela pourrait éclairer ce que nous devons faire si nous obtenons un vaccin.

Alors dernière question, d'un auteur à l'autre, j'aimerais entendre un peu parler de votre prochain livre, et surtout si vous le pouvez, de votre prochain livre à la lumière de ce qui se passe en ce moment.

J'ai écrit "The Fever", qui est à propos du paludisme, sorti en 2010, puis j'ai écrit Pandemic, qui parle de maladies infectieuses émergentes, paru en 2016. Et j'étais très frappée durant ce travail de combien les agents pathogènes ont façonné l'histoire humaine. Vous savez, nous avons arrangé les pathogènes au fil du temps de nombreuses façons différentes, que ce soit par des mutations génétiques que nous transportons avec nous, qui nous rendent à risque pour les maladies modernes aujourd'hui, ou en modifiant nos peuplements, ou encore... la liste est sans fin des manières dont les agents pathogènes sont vraiment façonnés par notre société et nos comportements.

Mais une chose qui est vraiment frappante, c'est qu'une partie du comportement humain que les agents pathogènes exploitent particulièrement est notre mobilité. Et pourtant, au fil du temps, ce que nous avons vu, c'est que nous n'avons pas modifié notre mobilité. Si quelque chose a changé c'est que nous avons déménagé de plus en plus vite et de plus en plus loin. Et donc je voulais regarder comment et pourquoi c'est ainsi ? Quel est le rôle de la mobilité humaine dans la nature, dans l'histoire ? En tenant compte du grand coût que cela nous impose de payer, et pas seulement dans les temps modernes, pas seulement avec cette pandémie ou la dernière pandémie, mais dans toute notre histoire. Ce que je voulais voir, c'est comment le changement climatique modifie les modèles de migration, non seulement pour les personnes, mais aussi pour les espèces sauvages. Et quel rôle la mobilité joue dans notre résilience biologique.

J'ai vraiment hâte de lire cela. Donc c'est le livre "La prochaine grande migration", qui sort en juin. Et Sonia est aussi l'auteure, entre autres œuvres, de Pandemic, dont nous avons parlé, et de Fever. Merci beaucoup d'avoir participé à ce cours. Nous avons vraiment apprécié.

Merci.